

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Jeu 3 juillet 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (78, 86, 86, 86).

IL N'EST PAS DE COFFRES-FORTS QUI PUISSENT RESISTER AUX VOLEURS.

Il y a quelques années encore, les coffres qui voulaient mettre leurs valeurs et leurs bijoux à l'abri se contentaient d'acheter un petit coffre-fort. Beaucoup trouvaient que ce n'est plus suffisant.

Ces cas sont, nous l'avons dit, extrêmement rares, car le personnel de ces grandes maisons est choisi avec soin, mais à cause de leur rareté précieuse et aussi pour l'ingéniosité des procédés employés, ils méritent d'être signalés.

LES INSECTES... CES FAUVES

"Au Congo, a dit le commandant Lomaire, les véritables fauves sont le moustique et la fourmi."

Cette phrase, qui pourrait paraître une boutade, n'est que trop l'expression de la vérité. Les insectes commettent des ravages beaucoup plus considérables que les fauves.

Trop souvent, aux colonies, on doit lutter durant tout un dimanche contre les hannetons, les éphémères, les sauterelles, une véritable pluie de sautons, comme grêle dans les assiettes ou les soupières dès qu'on découvre celles-ci.

Et, lassé à la fin, vaincu par les maudites bêtes, on doit renoncer à l'innocent plaisir de prendre ses repas dehors.

Nous nous souvenons aussi personnellement de certaines petites fourmis rouges qui nous tombèrent dans le cou un jour que, détrempé d'une soif ardente, nous n'avions pu résister à la tentation de cueillir à une branche, aux abords d'un village, une mangue mûre et appétissante.

Nous nous souvenons aussi personnellement de certaines petites fourmis rouges qui nous tombèrent dans le cou un jour que, détrempé d'une soif ardente, nous n'avions pu résister à la tentation de cueillir à une branche, aux abords d'un village, une mangue mûre et appétissante.

Hélas ! les nuits exotiques ne sont pas toujours calmes et propices aux douces songeries, à l'élevation de l'âme. Combien de fois, quand on aimerait s'attarder dans le grand silence de la brousse, au clair de lune, doit-on regagner sa tente ou sa case en pestant contre les maudites bestioles ennemies du rêve !

Dans le récit de ses explorations en Afrique occidentale, le docteur Barth raconte qu'il ne pouvait dormir, les termites s'attaquant avec une férocité inimaginable à son lit, son matelas et ses couvertures. Il essaya de monter sa couchette sur des pieux. Au milieu de la nuit, craquement patapouf ! le lit s'effondra avec son dormeur. Les termites avaient tout simplement rongé les pieux !

En Afrique centrale, l'acharnement des moustiques oblige les noirs à s'envelopper le corps et la figure de terre glaise, voire de boue de vache. En Algérie, nous avons vu des Arabes occupés ces journées entières à écraser à l'aide de lourds pilons, dans des tranchées creusées à cet effet, les armées de sauterelles que, pour sauver les récoltes, une population entière y poussait tant bien que mal.

Faut-il parler de la "chique", la terrible "pulex penetrans" ? En voilà une que nous ne vous souhaitons pas de rencontrer dans un sentier, si la fanfaisie impardonnable vous prenait de vous promener pieds nus ou simplement chaussés de souliers troués, comme cela arrive trop souvent dans la brousse. C'est aux ornières qu'elle s'attaque pour y pondre ses œufs et quand la maudite engance est loin depuis longtemps, le doigt s'ulcère et tombe.

Les maux causés par les insectes sont innombrables. Il suffit de jeter un coup d'œil sur une statistique des désastres qu'il faut subir, par exemple à l'agriculture, pour se faire une idée de la puissance de ces infiniment petits.

On évalue à 4 milliards le préjudice annuel qu'ils causent aux fermiers. Pour les forêts, les dégâts s'élèvent à 500 millions et les pertes des éleveurs de bestiaux montent à 875 millions.

2 millions 500,000 francs sont dépensés chaque année par le bureau d'entomologie pour lutter contre les insectes. On a ainsi combattu avec succès la "San José scale," fléau des orangers ca-

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black-Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70

Thedford's Black-Draught

UNE JEUNE FILLE

De la Nouvelle-Orléans se suicide à St. Louis.

Mme A. Taylor, 3419 avenue St. Charles, accompagnée de sa sœur, Mme James D. Watkins, est en route pour St. Louis dans l'espoir de trouver sa fille, Mlle Jessie Taylor, encore en vie.

On a reçu de St. Louis des avis télégraphiques annonçant la fin tragique de Mlle Taylor, qui s'est tuée d'un coup de revolver dans la demeure de son oncle, D. L. Dyas.

Mlle Taylor était très connue à la Nouvelle-Orléans, où elle a habité pendant plusieurs années.

On ne sait à quoi attribuer le geste tragique de cette jeune fille.

LES COURSES DU 14 JUILLET.

Les amateurs ont encore deux jours pour se faire inscrire pour les courses qui auront lieu le 14 juillet prochain aux "Fair Grounds."

Il y aura plusieurs courses à pied ainsi qu'un concours de marche. Allez vous faire inscrire chez M. Jules Brana, 521 rue Bourbon.

PEUT DEVENIR FATAL

Quand donc la Population de la Nouvelle-Orléans en Comprendra-t-elle l'importance ?

Le mal aux reins est une simple chose au début.

Mais si vous vous apercevez que cela provient du foie; que des troubles sérieux du foie peuvent en être la conséquence;

Que l'hydropisie ou le mal de Bright peuvent être le dénouement fatal;

Vous serez heureux de connaître l'expérience suivante.

Ceci est la déclaration d'un citoyen de la Nouvelle-Orléans.

Mme Clem Gardner, 4733 rue Dauphine, Nouvelle-Orléans, La., dit: "La déclaration publique que j'ai donnée en 1907 recommandant Doan's Kidney Pills était correcte dans tous ses détails. Mon état était très faible et ma santé était tout à fait ruinée. J'ai essayé un grand nombre de soi-disant remèdes pour le foie sans grand succès et c'était aux Doan's Kidney Pills qu'il était laissé de m'enlever mes troubles. Cette préparation est un baume pour tous les malades du foie."

A vendre chez tous les marchands. Prix 50 cents. Foster-Milburn Co., Buffalo, New York, seuls agents pour les Etats-Unis. Rappelez-vous le nom - Doan's - et n'en prenez pas d'autre.

LA VIE SPORTIVE

La Boxe. Los Angeles, 4 juillet. — Lanch Cross, de New York, a battu Bud Anderson, de Medford, Ore., dans le 12ème reprise.

Albuquerque, N. M., 4 juillet. — Johnny Dundee, de New York, a reçu la décision sur Tommy Dixon de Kansas City.

Reno, Nev., 4 juillet. — La bataille entre Jess Willard et Al Williams a été arrêtée à la 8ème reprise. Williams a été sévèrement puni.

Le match Ritchie-Joe Rivers. San Francisco, 4 juillet. — Ritchie est encore champion, il a battu Joe Rivers au bout de la onzième reprise par un crochet de droite. Une foule énorme assistait à la rencontre.

Le match Britton-White. Britton a reçu la décision au 18ème round contre Charlie White. Dès le début de la rencontre Britton a montré sa supériorité. White a été sauvé d'un knockout par le shérif Marrero, qui a ordonné aux arbitres de mettre fin à la rencontre, qui tournait au passager.

Dans les autres rencontres, Johnnie Fisso a reçu la décision sur Eddie Gough.

Le match Ferns-Denny. "Wildcat" Ferns, de Kansas City, a reçu la décision sur Young Denny après le 10ème reprise. Le public a accueilli plutôt défavorablement la décision de l'arbitre.

A PROPOS DE L'OPERA FRANÇAIS.

A moins qu'il y ait un changement radical dans la situation d'ici le mois de septembre, M. Lalyolle, présidera sans doute de nouveau aux destinées de l'Opéra Français pour la saison 1913-1914.

On a annoncé hier que M. Eatenberg qui devait administrer la scène de l'Opéra, n'a pas pu fournir la garantie exigée par les statuts.

Il est donc probable que M. Lalyolle qui a su se rendre très sympathique au public néo-orléanais reviendra de nouveau diriger avec la compétence qu'on lui connaît notre scène lyrique unique aux Etats-Unis.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

LA VIE SPORTIVE

La Boxe. Los Angeles, 4 juillet. — Lanch Cross, de New York, a battu Bud Anderson, de Medford, Ore., dans le 12ème reprise.

Albuquerque, N. M., 4 juillet. — Johnny Dundee, de New York, a reçu la décision sur Tommy Dixon de Kansas City.

Reno, Nev., 4 juillet. — La bataille entre Jess Willard et Al Williams a été arrêtée à la 8ème reprise. Williams a été sévèrement puni.

Le match Ritchie-Joe Rivers. San Francisco, 4 juillet. — Ritchie est encore champion, il a battu Joe Rivers au bout de la onzième reprise par un crochet de droite. Une foule énorme assistait à la rencontre.

Le match Britton-White. Britton a reçu la décision au 18ème round contre Charlie White. Dès le début de la rencontre Britton a montré sa supériorité. White a été sauvé d'un knockout par le shérif Marrero, qui a ordonné aux arbitres de mettre fin à la rencontre, qui tournait au passager.

Dans les autres rencontres, Johnnie Fisso a reçu la décision sur Eddie Gough.

Le match Ferns-Denny. "Wildcat" Ferns, de Kansas City, a reçu la décision sur Young Denny après le 10ème reprise. Le public a accueilli plutôt défavorablement la décision de l'arbitre.

A PROPOS DE L'OPERA FRANÇAIS.

A moins qu'il y ait un changement radical dans la situation d'ici le mois de septembre, M. Lalyolle, présidera sans doute de nouveau aux destinées de l'Opéra Français pour la saison 1913-1914.

On a annoncé hier que M. Eatenberg qui devait administrer la scène de l'Opéra, n'a pas pu fournir la garantie exigée par les statuts.

Il est donc probable que M. Lalyolle qui a su se rendre très sympathique au public néo-orléanais reviendra de nouveau diriger avec la compétence qu'on lui connaît notre scène lyrique unique aux Etats-Unis.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Servez Velva sur votre Table

Vous ne saurez combien réellement bon est le Sirop Velva, que si vous le servez à votre famille — pas à un seul repas — mais à tous les trois. On peut faire "usage" de Velva trois fois par jour — sur les gâteaux de froment, muffins ou biscuits le matin, dans les desserts délicats à midi, dans les gâteaux et pâtisseries le soir, outre cela, vous verrez que :

fait les meilleurs candies et fudge qu'il vous ait été donné de manger — sucre d'orge ou taffin, meringues, candies tirés et friandises sucrées — et le fudge; vous ne pouvez rien avoir de mieux quelque vous lassiez. Près de cent millions d'employés Velva, le sirop dans le bled rouge — propre, salubre, délicieux. Faites venir le livre de recettes de Velva. Il ne coûte rien. Velva dans le bled vert aussi, si vous le préférez. Les deux genres, à partir de dix sous, d'après la grandeur.

SORBET DE CRANBERRY 1 tasse de sirop Velva Rouge, 2 quarts de "cranberries", 6 citrons, 2 blancs d'œuf, 1-2 tasse de sucre, 1 litre d'eau. Couvrez les cranberries avec l'eau et faites bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Coulez et ajoutez le sirop, sucre et jus de citron. Glacez, et quand il est à moitié prêt ajoutez les blancs d'œuf et glacez jusqu'à la consistance voulue. Ceci est excellent avec la diète.

PENICK & FORD, Ltd., Nouvelle-Orléans, La.

Velva SYRIP

FELLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 24 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC

(SUITE)

Que d'histoires ! Que de manières pour arriver à l'inévitable dénouement ! Comment le sieur Prasville, lequel n'est pas un aigle, mais lequel n'est pas non plus une buse, renoncera-t-il à se venger de son ennemi mortel ? Tiens, qu'est-ce que je disais l'idée de cultiver Daubrecq au fond de l'abîme le fait sourire. Allons, la partie est gagnée.

A ce moment, Prasville ouvrait une petite porte intérieure, qui donnait sur le bureau de son secrétaire particulier.

Il prescrivit à haute voix : — Monsieur Lartigue, téléphonez à Elysée et dites que je sollicite une audience pour une communication de la plus haute gravité.

Fermant la porte, il revint vers Clarisse et lui dit : — En tout cas, mon intervention se borne à soumettre votre proposition.

— Soumise, elle est acceptée. Il y eut un long silence. Le visage de Clarisse exprimait une joie si profonde que Prasville en fut frappé et qu'il la regarda avec une curiosité attentive. Pour quelle cause mystérieuse Clarisse voulait-elle le salut de Gilbert et de Vaucheray ? Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

— Va, mon bonhomme, pensait Lupin, creuse-toi la cervelle, tu ne trouveras pas. Ah ! si nous n'avions exigé que la grâce de Gilbert et de Vaucheray ! Quel lien inexplicable l'attachait à ces deux hommes ? Quel drame avait pu mêler ces trois existences, et sans doute aussi, à ces trois là, celle de Daubrecq ?

Pourquoi s'est-il dévoué corps et âme à Clarisse Mergy ? Quelle est la véritable personnalité de cet intrus ? J'ai eu tort de ne pas m'enquérir... Il faudra que je voie cela, que je dénoue les cordons de ce masque. Car, enfin, il n'est pas naturel qu'on se donne tant de mal pour accomplir un acte où l'on n'est pas intéressé directement. Pourquoi veut-il lui aussi sauver Gilbert et Vaucheray ? Pourquoi ?

Lupin détournait légèrement la tête. — Aie !... Aie !... une idée traversée ce crâne de fonctionnaire... une idée confuse qui ne s'exprime point... Fichtre, il ne faudrait pas qu'il devinât M. Lupin sous M. Nicole. Apprez de complications...

Mais une diversion se produisit. Le secrétaire de Prasville vint annoncer que l'audience aurait lieu dans une heure.

— C'est bien. Je vous remercie, dit Prasville. Laissez-nous, et, reprenant l'entretien, sans plus de détours, un homme qui veut mener les choses rondement, il déclara :

— Je crois que nous pourrions nous arranger. Mais tout d'abord et pour bien remplir la mission dont je me charge, il me faut des renseignements plus exacts, une documentation plus complète. Où se trouvait le papier ?

— Dans le bouchon de cristal,

comme nous le supposions, répondit Mme Mergy.

— Et ce bouchon de cristal ?

— Dans un objet que Daubrecq est venu chercher, il y a quelques jours, sur la table de son bureau, sa maison du square Lamarine, objet que, moi, je lui ai repris hier, dimanche.

— Et cet objet ?

— C'est autre qu'un paquet de tabac, de tabac maryland, qui traînait sur cette table.

Prasville fut pétrifié. Naïvement il murmura :

— Ah ! si j'avais su ! J'y ai touché dix fois à ce paquet de maryland. Est-ce bête !

— Qu'importe ! dit Clarisse. L'essentiel est que la découverte soit effectuée.

Prasville fit une moue qui signifiait que la découverte lui eût été beaucoup plus agréable si elle avait été effectuée par lui. Puis il demanda :

— De sorte que, cette liste, vous l'avez ?

— Oui.

— Ici ?

— Oui.

— Montrez-la moi.